

Vermittlung, Teilhabe oder Transformation - das ist hier die Frage

Der Begriff «Musikvermittlung», der früher grossflächig und undifferenziert verwendet wurde, reicht heute nicht mehr aus. Die Disziplin ist nicht nur erwachsener und komplexer, sondern auch professioneller geworden. Als allgemeinen Wert könnte man definieren: Es handelt sich um die bewusste Einnahme einer Position, aus der heraus ein Instrumentalist, eine Veranstalterin, ein Journalist oder eine Pädagogin mit einem Publikum, mit Schülern oder mit Leserinnen agiert. Es gibt dabei drei hauptsächliche Ausgangspositionen:

- Vermittlung: Musikakteure erläutern, erklären oder verorten anderen Menschen eine ganz spezifische Musik, bringen etwas näher, verschaffen Zugänge. Sie verändern die Sicht des andern auf eine bestimmte Musik.
- Teilhabe: Musikakteure lassen andere Menschen an einer Musik partizipieren, mitmachen, bringen also andere Menschen in musikalische Aktion. Sie verändern das Handeln des andern.
- Transformation: Musikakteure kommen mit anderen Menschen in einen Austausch auf Augenhöhe, treten mit ihnen in einen Prozess und lassen gemeinsam etwas Drittes entstehen. Alle am Prozess Beteiligten verändern sich.

Bei allen drei Modellen geht es um Bewegung: Es sollen Inhalte, Wahrnehmung, Strukturen oder Haltungen vertieft, verändert, in Frage gestellt oder gestärkt werden. Mit dem Modell «Transformation», das als einziges keine Hierarchie kennt, wo alles gemeinsames Werk ist, künstlerische Resultate nicht vorausbestimmbar sind und die gegenseitige Beeinflussung sehr stark ist, kann als Bewegung zudem eine starke Verunsicherung resultieren. Was für viele Musikschaffende einen wunderbaren Boden für Neues bedeuten kann – was aber auch erklärt, warum «Musikvermittlung» bei Musikschaffenden immer noch Angst auslöst. Auch beim Modell «Teilhabe» ist eine gewisse produktive Verunsicherung der beteiligten Musikakteure immanent. Am stärksten bestimmt der/die vermittelnde Musikschaffende beim Modell «Vermittlung» die gemeinsame Richtung

von Musikakteuren und Gegenüber und führt die Bewegung an.

Mit diesem begrifflichen Dreisprung könnte es uns gelingen, eine differenziertere Vorstellung von Musikvermittlung aufzubauen und den dafür notwendigen Anspruch an Professionalität, Innovation, sozialer Empathie und Kreativität zu erfüllen. Und vielleicht wäre es sogar interessant, diese Denkmodelle für den Umgang mit dem «Anderen» auch auf weitere Bereiche unserer Gesellschaft zu übertragen.

Barbara Balba Weber
hat hier heute
Carte blanche.
Sagen auch Sie uns
Ihre Meinung:
contact@musikzeitung.ch
– Wir freuen uns!

Barbara Balba Weber ist Musikvermittlerin und Musikerin. Sie leitet das Projekt Tönstör, das Kompetenzzentrum Musikvermittlung Schweiz+ und ist Professorin und Leiterin Musikvermittlung an der Hochschule der Künste Bern.

Transmission, participation ou transformation

Traduction: J.-D. Humair — La notion de «transmission musicale», qu'on a utilisée autrefois pour à peu près tout et de manière indifférenciée, ne convient plus à la réalité d'aujourd'hui. La discipline a non seulement grandi et s'est complexifiée, elle est aussi devenue plus professionnelle. D'une manière générale, on peut la définir comme une situation où de manière consciente, un instrumentiste, une actrice, un journaliste ou une enseignante agit sur un public, sur des élèves ou sur des lectrices. De là, trois situations de base sont possibles:

- Transmission: des acteurs musicaux expliquent, décrivent ou présentent à d'autres personnes une musique spécifique; ils la rendent plus accessible, créent des passerelles. Ils modifient le regard des autres envers cette musique-là.
- Participation: des acteurs musicaux font participer d'autres personnes à une production musicale. Ils les conduisent à réaliser une action. Ils modifient l'agissement de l'autre.
- Transformation: des acteurs musicaux parviennent à un échange d'égal à égal avec d'autres personnes, ils entrent avec elles dans un processus qui fera naître une pensée tierce. Tous les participants au processus en ressortent transformés.

Chacun de ces trois modèles implique un mouvement: du départ à l'arrivée, des contenus, des perceptions, des structures ou des comportements sont approfondis, transformés, remis en question ou renforcés. Le modèle de la «transformation», le seul qui n'implique aucun rapport hiérarchique, où tout est œuvre commune, où les résultats artistiques ne peuvent pas être anticipés, où l'influence réciproque est très marquée, est le mouvement dont les

résultats sont les moins prévisibles, il implique une prise de risque. Cela peut être perçu par plusieurs acteurs musicaux comme un magnifique espace de nouveauté — cela explique aussi que la notion de «transmission musicale» génère des craintes chez d'autres d'entre eux. Le modèle «participation» implique lui aussi une certaine insécurité. C'est surtout dans le modèle «transmission» que l'acteur musical a la situation bien en main et qu'il dirige le mouvement face à ses apprenants et apprenantes.

Ce triptyque devrait nous permettre d'élaborer une représentation différenciée de la transmission musicale et de répondre aux besoins de professionnalisme, d'innovation, d'implication sociale et de créativité. Et il serait peut-être même intéressant de transposer ce modèle de pensée vers d'autres domaines de notre société.

Barbara Balba Weber est musicienne et enseignante de musique. Elle dirige le projet Tönstör, le Centre de compétences en pédagogie musicale Schweiz+ et est professeure responsable de la «transmission musicale» à la Haute école des arts de Berne.